LA CHUTE DE St. PIERRE predite,

OU

SERMON ſur les paroles de nôtre Seigneur dans ſon Evangile ſelon St. Matthieu Chap. 26. verſ. 34.

Digitized by Google

LA CHUTE DE ST. PIERRE predite,

Ou SERMON ſur ces paroles de nôtre Seigneur dans ſon Evangile ſelon St. Matthieu Chap. 26. verſ. 34.

JESUS *lui dit, en verité je te dis qu'en cette propre nuit devant que le coq chante, tu me renieras par trois fois.*

MES FRERES,

LEs grands & triſtes accidens n'arrivent jamais ſeuls, ils ſont preſque toûjours accompagnez d'autres maux qui les precedent

Digitized by Google

ou qui les ſuivent, ou qui marchent en même tems. Quand l'Arche de Dieu fut priſe & emmenée priſonniere par les Philiſtins, le Souverain Sacrificateur Hely ſe rompit le cou tout auſſitôt, en tombant de ſa chaire à la renverſe accablé de regret & de douleur à cette mauvaiſe nouvelle, & ſa belle-fille en accoucha ſur le champ de l'émotion violente qu'elle reſſentit en apprenant que la gloire de Dieu étoit tranſportée d'Iſraël. Quand Sodome fut embraſée, & conſumée par le feu du Ciel, les filles de Loth qui en avoient été retirées ſe precipiterent dans un inceſte abominable; comme ſi en ſortant de ces flammes, elles en avoient emporté quelques étincelles qui euſſent allumé dans leur ame une convoitiſe ſi prodigieuſe. Quand Salomon ce grand & ſage Roi mourut, ſon Royaume perit & fut briſé en pieces; comme ſi le Prince & l'Etat avoient eu un même ſort, & que la chûte de l'un eût cauſé celle de l'autre: car il en eſt comme des grands arbres, quand ils tombent à terre par la force de quelque tempête, ils en abbatent quantité d'autres qui en étoient proches, & qui ſe trouvent accablez ſous le poids de leur tronc & de leurs branches. Voici, Mes Freres, une preuve bien remarquable de cette verité dans le ſujet que nous avons aujourd'hui à vous expliquer. La paſſion du Seigneur JESUS eſt un des plus grands & plus terribles accidens qui ait jamais paru dans le monde.

Auſſi

Auſſi fut-elle accompagnée de quantité d'autres effets qui en dependirent. Car ſans parler ici de cette Eclipſe étonnante du ſoleil qu'elle cauſa, de ce tremblement effroyable de la terre qu'elle fit ſentir, de toutes ces autres impreſſions épouvantables qu'elle fit dans les creatures, il ne faut conſiderer que ce qui arriva aux Diſciples de ce grand Sauveur: tous en furent conſternez, tous abbatus, tous mis en deſordre: la chûte du Maître cauſa celle de tous les ſerviteurs, qui perdirent courage à un évenement ſi fâcheux. Mais ce malheur ne parut plus viſiblement en aucun d'eux que dans St. Pierre, de qui on auroit dû moins l'attendre; car c'étoit celui de tous les Apôtres qui paroiſſoit le plus attaché à JESUS-CHRIST. C'étoit le plus ardent, le plus hardi, le plus entreprenant, le plus intrepide de tous; & cependant ce fut celui de tous qui abandonna le plus lâchement & le plus vilainement ſon bon Sauveur, puis que non ſeulement il le fuit comme un deſerteur, il le meconnut comme un traître, mais même il le renia avec ſerment comme un blaſphemateur execrable, quoi que JESUS l'en eût averti formellement auparavant: Pierre, lui dit-il, *en verité je te dis qu'en cette propre nuit avant que le coq chante, tu me renieras par trois fois.* O que cette chûte deplorable de St. Pierre nous en met quantité d'autres devant les yeux, celle de tant de milliers de miſerables qui dans ces années fa-

Digitized by Google

tales ont renié JESUS-CHRIST, & le renient encore tous les jours dans les païs de la perſecution, au milieu des tourmens & des ſouffrances. L'interêt que nous devons prendre & qu'en effet nous prenons à leur miſere, doit attacher fortement nôtre vuë à cet exemple de Pierre prevaricateur & pecheur, afin d'en tirer toutes les inſtructions, toutes les conſolations, tous les remedes ſalutaires qu'il contient. Examinons le donc maintenant dans toutes ſes circonſtances, ſans en omettre aucune de celles qui nous ſont marquées dans nôtre texte. Voyons quel fut proprement le crime de Pierre, d'avoir renié ſon Sauveur; le tems de ſes reniemens, la nuit même qui preceda ſa mort; le nombre de ſes abnegations, par trois fois; le ſignal qui le reveilla de ſon funeſte dormir, le chant du coq.

Et toi, divin JESUS, qui le regardas d'un œil favorable pour lui faire revenir le cœur par la force de tes yeux, donne nous aujourd'hui quelques-uns de ces regards benins & puiſſans qui font tant d'effet ſur les ames, afin que par leur vertu toute-puiſſante, nous puiſſions traiter, ce ſujet heureuſement à ta gloire, & au ſalut de nos Auditeurs.

La premiere choſe que nôtre texte nous oblige à faire, c'eſt d'y reconnoître le Seigneur JESUS pour ce qu'il eſt veritablement, c'eſt-à-dire, pour Dieu & homme tout enſemble dans une même perſonne. Car d'un

Digitized by Google

d'un côté vous l'y voyez dans l'infirmité de ſa paſſion, prêt à entrer dans le jardin de Gethſemané, où ſon ame s'en alloit devenir triſte juſques à la mort, où il fut pris & ſaiſi par les gendarmes qui l'emmenerent lié & garroté chez Caïphe, pour y endurer des tourmens & des indignitez incroyables. Vous le voyez donc ici comme homme, & comme homme ſouffrant & patiſſant. Cependant d'un autre côté, vous le voyez agir en même tems comme Dieu. Car quand il predit à St. Pierre qu'il le renieroit dès cette propre nuit, ne temoigne-t-il pas évidemment ſa Divinité qui le faiſoit lire dans les cœurs, predire certainement & preciſément l'avenir, contre toutes les apparences humaines? Car quelle apparence y avoit-il que St. Pierre dût ſitôt renier ſon bon, & ſon divin maître? C'étoit le plus ardent & le plus zêlé de tous ſes Apôtres. C'étoit le plus brave & le plus courageux de tous. C'étoit celui qui le cheriſſoit avec le plus de paſſion; & comme St. Jean étoit le Diſciple que JESUS aimoit, auſſi St. Pierre étoit le Diſciple qui aimoit JESUS. Il venoit même tout à l'heure de lui proteſter, qu'il ne ſeroit jamais ſcandaliſé en lui, & dans le moment même qu'il lui donne une aſſûrance ſi grande de ſon amour & de ſa fidelité, JESUS lui declare que la nuit ne paſſera point qu'il ne l'ait renié trois fois. Preuve indubitable qu'il étoit Dieu ſondant les cœurs & les reins, connoiſſant les hom-

Digitized by Google

mes beaucoup mieux que les hommes ne se connoissent eux-mêmes, jugeant des personnes non par leurs paroles & par leurs discours, non par leurs mines & par leurs visages, non par leurs contenances & par leurs demonstrations exterieures, mais par la connoissance certaine qu'il avoit de l'interieur de leur ame. Quoi que tu puisses dire & faire, ô Pierre, quelques asseverations & quelques sermens que tu puisses me prononcer, dit ce grand Sauveur, je t'assûre neanmoins que dans peu d'heures tu me renieras comme ne m'ayant jamais connu. Par où neanmoins il ne faut pas pretendre excuser ou diminuer la faute de cet Apôtre, comme si elle n'avoit pas été libre & volontaire. Car, dit-on, il étoit impossible, le Fils de Dieu lui ayant predit si expressément sa chûte, qu'elle n'arrivât pas, autrement il se seroit trouvé menteur & trompeur, ou du moins trompé. Par consequent son crime fut necessaire, & ne dependoit pas de sa volonté. C'est une pensée non raisonnable Car il est bien vrai qu'en suite de la prediction de JESUS-CHRIST, la faute de St. Pierre fut necessaire de cette necessité qu'on appelle de consequence, mais c'est une necessité qui n'empêche pas les choses d'être volontaires. Autrement il n'y auroit jamais rien de volontaire dans le monde. Car Dieu a prevu de toute éternité tous les crimes, & toutes les actions des hommes. En consequence de cette previsiõn

viſion qui ne ſauroit ſe meprendre, il eſt certain que les hommes pechent neceſſairement à cet égard. Cependant leurs fautes ne laiſſent pas d'être libres & volontaires, parce qu'elles viennent du penchant & du mouvement de leur volonté propre, qui s'y porte non dans la vuë d'executer les decrets de Dieu, mais de ſatisfaire leurs inclinations & leurs convoitiſes. La prevoyance de Dieu rend bien les choſes infaillibles, mais elle ne les force & ne les contraint pas. Les évenemens arrivent non parce qu'il les a prevus, mais au contraire il les a prevus parce qu'ils doivent arriver. Il prevoit que les hommes pecheront, mais qu'ils pecheront librement, ſi bien que ſa prevoyance ni ſa prediction ne changent point la nature des choſes, elle ne leur impoſe rien, elle les laiſſe dans leur entier; tout de même que quand je vois tomber un homme du haut d'une tour, ma vuë ne cauſe pas ſa chûte, & ne le precipite pas. JESUS donc previt & predit que Pierre pecheroit, ſans que cela rende en rien cet Apôtre plus excuſable; au contraire ſon crime en eſt beaucoup plus atroce, de n'avoir pas profité de l'avertiſſement de ſon maître, & de ne s'être pas tenu plus ferme dans ſon devoir, après une denonciation ſi conſiderable.

Mais qu'eſt-ce qui obligea le Seigneur à lui en parler, & à lui adreſſer ce langage. En voici, Mes Freres, l'occaſion & le ſujet. JESUS dans les verſets precedens avoit dit

à

à ſes diſciples, Vous tous cette nuit ſerez ſcandaliſez en moi, car il eſt écrit, Je frapperai le berger, & les brebis du troupeau ſeront éparſes: ſur cela St. Pierre prenant la parole lui repartit bruſquement & fierement; encore que tous ſoient ſcandaliſez en toi, je ne le ſerai jamais. Ce fut ce qui obligea nôtre Seigneur à lui repartir: En verité je te dis qu'en cette propre nuit tu me renieras par trois fois. Par là il repouſſe & confond le plus formellement du monde le diſcours temeraire & inconſideré de cet Apôtre. Il s'étoit diſtingué orgueilleuſement de ſes autres compagnons, il s'étoit élevé au deſſus d'eux par une preſomption aveugle, Encore, dit-il, que tous ſoient ſcandaliſez en toi, je ne le ſerai jamais. Le voilà qui veut paſſer pour être plein d'un amour & d'une fidelité bien plus grande envers J. CHRIST que tous les autres. Et tout au contraire JESUS lui fait voir qu'il eſt le pire, le plus foible & le plus lâche de tous. Il ſoutenoit qu'il ne ſeroit pas ſeulement ſcandaliſé en CHRIST, qu'il ne broncheroit pas le moins du monde à ſon occaſion. Et bien loin de cela JESUS lui reproche qu'il bronchera ſi groſſierement & ſi lourdement, que même il s'emportera juſques à le renier; & encore coup ſur coup juſques à trois fois. Enfin il avoit proteſté qu'il ne ſeroit jamais ſcandaliſé en lui; jamais, ce mot comprend toute la durée & toute l'étenduë du temps, comme

s'il

s'il avoit été incapable de faire aucune mauvaise demarche aux siecles des siecles, & JESUS le bornant au temps present sans lui accorder un plus long terme lui parle de la nuit même dans laquelle ils étoient alors, même avant le chant du coq, *Je te dis qu'en cette propre nuit avant que le coq chante, tu me renieras par trois fois.* Il ne se peut une opposition plus formelle entre les paroles du Disciple & celles du Maître. Cela vous fait voir, Mes Freres, la vraye raison pour laquelle le Seigneur permit que St. Pierre tombât dans une si grande & si terrible faute. On s'étonne quelquefois que le Fils éternel de Dieu ait souffert qu'un Apôtre, un grand Apôtre, le premier même de tous ses Apôtres, au moins le premier en âge, en rang & en ordre ait fait une chûte si épouventable: lui qui soutient le ciel sans colonnes & la terre sans pilotis, ne pouvoit-il pas soutenir St. Pierre sans secours humain? Ne pouvoit-il pas lui épargner la honte & l'opprobre d'un excés si criminel? Ah! Mes Freres, ne le trouvez pas étrange. Pierre avoit fait paroître un orgueil insupportable. Il s'étoit preferé arrogamment à tous ses confreres. Il avoit presumé insolemment de ses propres forces. Il s'étoit vanté de n'abandonner jamais J. CHRIST, quoi qu'il pût arriver, sans appeller Dieu à son secours, sans parler de sa grace, sans faire mention de l'assistance de son esprit. Il avoit parlé comme s'il eût

tout

tout pu de lui-même, comme s'il n'avoit eu que faire de l'assistance du Ciel, Jamais dit-il, je ne serai scandalizé. Un Pharisien n'eût pu faire pis, ni tenir un langage plus outre-cuidé, posé son engagement avec JESUS-CHRIST. JESUS donc pour confondre cette audace, & pour rabbatre cet orgueil, voulut lui faire voir par sa propre experience qu'il ne pouvoit rien de lui-même, qu'il étoit capable des fautes les plus énormes, & que si Dieu l'abandonnoit à sa foiblesse naturelle, il n'y avoit rien de si condamnable où il ne se laissât aller. Dieu ne hait rien tant que les presomptueux qui s'en font accroire, il creve avec plaisir ces balons pleins de vent qui se grossissent par l'opinion d'eux-mêmes, & si on les voit quelquefois s'élever en haut au-dessus des autres par leurs vanteries, & faire des bonds en l'air qui les font regarder de loin, il arrive aussi qu'on les voit retomber en bas pour y être roulez dans la poudre & foulez aux pieds. Dans le monde il n'y a rien de plus odieux que les fanfarons qui étourdissent les autres de leur bravoure & de leurs exploits, qui ne parlent que de leur courage; & souvent après avoir fait les Cesars & les Alexandres en paroles, ils tombent dans des lâchetez & des coyonneries pitoyables. On peut dire que St. Pierre fit le fanfaron en matiere de Christianisme, quand il assûra si fort le Sauveur de sa fidelité inebranlable au milieu de tous les accidens de la ter-

re.

Digitized by Google

re. Un homme plus humble, plus soumis & plus respectueux envers Dieu eût dit ; Si Dieu m'assiste & me soutient par la vertu toute-puissante de son Esprit, je te serai fidele, ô mon Redempteur ; & ne te quitterai jamais ni en la vie ni en la mort ; avec sa grace je vaincrai les tentations, & ne te trahirai jamais. Mais de plein saut sans penser à Dieu, sans lui demander son aide, sans en dire un seul mot ; Jamais, s'écrie-t-il, je ne serai scandalizé en toi. C'est pour le convaincre du contraire, & pour dementir par les effets son audacieuse presomption, que JESUS le laissa tomber non seulement dans un scandale ; mais dans un crime épouvantable qui l'obligea à se mieux connoître, & à perdre toute opinion de ses propres forces. C'a été souvent un mystere de la sageſſe divine, de laisser les grands hommes tomber dans les plus lourdes fautes, pour les humilier, & pour empêcher l'orgueil que leurs avantages, leurs graces extraordinaires pouvoient leur causer. Voyez le dans un Noé, ce Heros incomparable que Dieu avoit sauvé du Deluge universel avec sa famille par une faveur toute singuliere. Quelle vanité ne lui pouvoit point donner une grace si admirable, d'avoir été choisi dans tout le genre humain pour être le favori du Ciel, & le restaurateur du monde ? C'est pourquoi à peine fut-il échappé à cette affreuse inondation, que Dieu permit qu'une ivresse reprochable l'abbatît dans un état si honteux, qu'il s'attira

le

Digitized by Google

le mepris & la moquerie de ſes propres enfans. Remarquez le encore dans un Loth. Dieu le ſauva d'un Deluge non d'eau, mais de feu qui engloutit toute ſa ville, & qui reduiſit en cendre tous ſes habitans. Quelle opinion de ſon excellence & de ſon merite, ne pouvoit-il point concevoir en ſe voyant diſtingué d'une maniere ſi avantageuſe? Auſſi Dieu preſque dans le même tems ſouffrit qu'il ſe ſouillât d'un inceſte abominable, pour lui apprendre à ne rien attribuer de ſon bonheur à ſoi-même. Un autre grand exemple en cela c'eſt David, l'homme ſelon le cœur de Dieu, qui de l'étable avoit été élevé ſur le thrône, & preferé à toute la maiſon Royale de Saül, pour regner avec tant de gloire ſur tout Iſraël. Il ne faut point douter que tant de diſtinction & d'élevation n'euſſent été capables de lui enfler le cœur, & de lui donner des penſées ambitieuſes de lui-même, ſi la honte de ſes amours criminels avec Berſabée, & la rage du meurtre de ſon mari ne lui euſſent fait ſentir ſa foibleſſe, & ne l'euſſent couvert de confuſion devant Dieu & devant les hommes. Ne vous étonnez donc pas ſi St. Pierre étant un grand homme, comblé de dons éminens, enrichi de privileges extraordinaires, ſe voyant à la tête du plus auguſte corps du monde, du ſacré college des Apôtres, le Seigneur voulut pour mortifier ſon orgueil, l'orgueil que non ſeulement il pouvoit prendre, mais que même il avoit déjà pris,

Digitized by Google

pris, & dont il avoit donné des preuves par ſes paroles arrogantes, permettre qu'il fît une chûte ſi étrange & ſi deteſtable.

Mais ſur tout cela étoit neceſſaire pour confondre l'orgueil de ſes pretendus ſucceſſeurs les Papes de Rome, qui ſe devoient vanter un jour de leur infaillibilité dans la doctrine. Quelle chimere! que le pretendu ſucceſſeur d'un Renegat, d'un Apoſtat, d'un homme qui a renié ſon Dieu & ſon Sauveur s'arroge l'infaillibilité en vertu de cette ſucceſſion chimerique. Quoi? le ſucceſſeur ſera plus que ſon maître, le Pape ſera plus privilegié qu'un Apôtre! Pierre aura été un lâche & un deſerteur, & celui qui ſe vante de tenir ſa place ſera un Docteur immancable & infaillible, qui decidera ſouverainement de tous les points de la Religion ſans s'y tromper! Il ſemble que J. CHRIST ait voulu deſigner les vains ſucceſſeurs de St. Pierre en lui diſant, Pierre tu me renieras par trois fois. Voilà ce qu'ils devoient avoir de lui, voilà ce qu'ils en devoient heriter, voilà en quoi ils lui reſſemblent, en ce qu'ils renient à ſon exemple le Sauveur du monde. Car ils le renient tous les jours par leur pernicieuſe doctrine. Ils renient ſes Ecritures, en mettant leurs traditions en la place. Ils renient ſon Sacerdoce, en établiſſant celui de leurs Prêtres. Ils renient ſa mediation, en recommandant celle de leurs Saints. Ils renient ſa grace, en poſant le merite des œuvres. Ils renient le

Digitized by Google

CHRIST de Dieu, en agiſſant en toutes choſes comme l'Antechriſt ſon ennemi & ſon adverſaire. O que ſeroit-ce ſi St. Pierre étoit toûjours demeuré fidele au Fils de Dieu, & ſi pendant que tous les autres Apôtres lâcherent le pied dans ſa paſſion, lui ſeul inebranlable & incorruptible ſe fût tenu courageuſement attaché à ſon ſervice! Quels triomphes ne feroit-on point de cette fidelité irreprehenſible? Avec quelle pompe Rome n'en feroit-elle point parade? Avec quel orgueil les Papes & les Papiſtes ne la montreroient-ils point à ceux qui ſont hors de leur communion, pour leur reprocher leur mauvaiſe voye? Eux qui font tant de bruit de ce qui lui fut dit, Pai mes brebis, & pai mes agneaux; eux qui ſe targuent ſi inſolemment de ce qu'il avoit deux épées, pour en inferer que ſes ſucceſſeurs doivent avoir également les deux glaives le ſpirituel & le temporel, pour frapper en même temps les ames & les corps; qui font valoir avec tant d'oſtentation que c'eſt lui qui eſt nommé le premier entre les Apôtres. Que ſeroit-ce ſi lui ſeul de tous les Apôtres eût tenu ferme pour ſon maître, dans la fuite & dans la timidité des autres? Voyez, nous diroit-on, comme ce Rocher a été immobile, pendant que tous les autres diſciples plioient comme de foibles roſeaux. Voyez, comme Dieu a voulu marquer en la perſonne de Pierre, quelle ſeroit la fermeté de la foi de ſes ſucceſſeurs, & apprendre à toute la terre qu'ils

qu'ils seroient à jamais inalienables de JESUS-CHRIST. Mais pour ôter tout pretexte à des pensées de cette nature, pour rendre Rome confuse & ridicule dans son orgueil quand elle viendroit à s'en entêter, le Seigneur voulut que Pierre qu'on pretend avoir été son premier Evêque, tombât dans le plus grand de tous les pechez, afin que ceux qui se vantent de lui succeder ne fassent point gloire de son heredité, puis qu'en effet ils n'ont que celle de ses crimes; & que s'ils sont successeurs de Pierre, ce n'est pas de Pierre l'Apôtre, mais de Pierre l'Apostat. C'est ce que JESUS lui veut reprocher en lui disant qu'il le renieroit: & encore il lui declare toutes les circonstances de son impieté, car il lui en marque le temps, dès cette propre nuit; le nombre des actes mechans qu'il y commettroit, par trois fois, ajoûte-t-il; & afin qu'on ne crût pas qu'il en parlât en doutant, comme d'une chose incertaine telle que sont ordinairement les évenemens futurs, il y interpose son serment, en verité je te dis; tout autant de choses qui rendent son discours plus remarquable, *Tu me renieras*, dit-il.

O le grand crime, crime detestable par dessus tous les crimes, crime qu'on a de la peine seulement à comprendre. Renier son Maître & son Seigneur, c'est une infidelité horrible. Renier son ami, c'est une perfidie abominable. Renier son bienfaiteur, c'est une lâcheté & une trahison infame. Renier

Digitized by Google

ſon époux, c'eſt une mechanceté qui paſſe toutes les bornes. Que ſera-ce donc de renier ſon Dieu, qui tient lieu tout enſemble de maître, d'ami, de bienfaiteur, d'époux, de tout, & pour les interêts duquel il n'y a point de maîtres, d'amis, de bienfaiteurs n'y d'époux avec qui nous ne devions rompre pour lui garder une fidelité inviolable? Par où pourroit-on jamais excuſer une telle horreur? Car y a-t-il en Dieu quelque choſe à renier? Tout en lui eſt à admirer, tout y eſt à adorer, ſa puiſſance inſurmontable, ſa ſageſſe incomprehenſible; ſa ſainteté toute pure, ſa juſtice indeclinable, ſa gloire immenſe & ſes perfections infinies ſont autant de merveilles qui raviſſent en lui; y a-t-il là quelque choſe à renier? Il n'y a point d'homme en qui l'on ne puiſſe meconnoître & deſavouër quelque choſe: Salomon étoit luxurieux & idolâtre des femmes; David adultere & ſanguinaire; Moïſe douteux & defiant; Abraham même menteur & diſſimulé quelquefois; c'étoient là autant de choſes à renier en eux; & les plus grands de tous les Monarques ont des foibleſſes dont on peut avoir honte avec raiſon. Mais en Dieu quel defaut qui puiſſe excuſer le deſaveu qu'on en peut faire? Encore ſi on ne le connoiſſoit point on ſeroit moins condamnable en le reniant; & c'étoit par là que St. Paul diminuoit l'horreur de ſes impietez contre J. CHRIST, du tems de ſes perſecutions & de ſes blaſphemes, en diſant

sant qu'il l'avoit fait par ignorance. Mais outre que tous les hommes connoissent le Dieu qu'ils adorent, & qu'ils font profession de servir, il est certain encore que St. Pierre connoissoit excellemment J. CHRIST; lui-même avoit fait cette belle confession qui est la baze & le fondement de toute l'Eglise, Tu es le CHRIST le Fils du Dieu vivant. Il avoit dit expressément; Nous avons cru & avons connu, que tu es le vrai Messie, & que tu as les paroles de vie éternelle. Tu l'avois cru, tu l'avois connu, & comment donc miserable peux-tu le renier après la connoissance que tu avois de sa personne adorable, après la confession publique & solennelle que tu en as faite? Tu renies donc le CHRIST de Dieu, tu renies le Dieu vivant. Tu renies celui qui te pouvoit donner la vie éternelle. Tu renies l'esperance d'Israël & le salut du monde. Tu renies celui que les Anges du Ciel adorent, & que tous les hommes de la terre doivent celebrer. Tu renies celui qui te doit juger un jour, & devant qui quoi que tu fasses, tu ne saurois jamais t'empêcher de comparoître. Ne te souvient-il point de ce que tu lui avois entendu dire, Qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi devant mon Pere & devant ses Anges? Comment as-tu sitôt perdu la memoire d'une declaration aussi importante? ou s'il t'en souvient encore, comment peux-tu

Matth. 16: 16, 17.

Jean 6: 69.

Matth. 10: 33.

passer par dessus malgré les sentimens de ta conscience?

Renier J. CHRIST, c'est l'excés du mal qu'on peut commettre contre lui. Car il y a divers degrez qui precedent ce grand peché, & qui n'arrivent pas jusqu'à son horreur. Il y a blasphemer J. CHRIST, comme font ces garnemens qui jurent effroyablement par ce grand Sauveur, qui par leurs horribles sermens le prennent à toute heure par les piez & par la tête, & outragent même sa mort qu'ils ont continuellement à la bouche, cette mort precieuse qui a racheté le monde, & sauvé le genre humain. C'est un grand crime; mais tous ceux qui le commettent ne pretendent pas par là renoncer à J. CHRIST; au contraire plusieurs d'eux l'adorent dans le fond de leur cœur, pendant qu'ils le blasphement par les paroles de leur bouche. Il y a rejetter J. CHRIST, comme font les incredules & les Infideles qui ne le reconnoissent point, & qui le banniſſent de leur cœur & de leur creance. Mais c'est par un effet de leur aveuglement & de leurs tenebres, qui leur ôte la connoissance de sa verité. Il y a offenser J. CHRIST, comment font tous les pecheurs qui l'outragent par leurs prevarications & par leurs dereglemens: mais c'est par la foiblesse de leur chair, sans pretendre le chasser de leur esprit, & se priver de sa communion & de sa grace. Il y a supprimer J. CHRIST, & ne le pas avouër ouvertement, comme font les Nicodemi-

Digitized by Google

demites & les lâches, qui l'honorent dans le secret de leur conscience, mais qui n'oseroient se declarer pour lui devant les hommes. C'est une infirmité criminelle. Mais elle laisse encore au Seigneur une partie de sa gloire, & ne renverse pas entierement tout ce qui lui est dû. Mais renier J. CHRIST, c'est d'un seul coup porter le crime jusques où il peut aller; c'est rompre entierement avec lui. C'est le meconnoître pour tout ce qu'il est. C'est dire qu'on ne veut ni de sa Religion, ni de sa redemption, ni de son salut. C'est proteſter qu'on ne le connoît point, & qu'on ne le veut point connoître. C'est le traitter d'imposteur & de fourbe. C'est crier sur lui, ôte, ôte, crucifie, crucifie, comme ces monstrueux Deïcides qui le vouloient perdre en Jerusalem. C'est faire comme cet abominable Simei, qui renioit & maudissoit David le traittant de mechant garnement, lui qui étoit l'homme selon le cœur de Dieu & le meilleur Roi du monde. Bon Dieu, quelle énormité, quelle horreur!

Et pour la bien reconnoître, considerez qui est celui qui la commet, & celui contre qui elle est commise. Celui qui la commet, c'est un Apôtre, c'est-à-dire l'homme de la terre qui devroit être le plus saint, le plus sage, le plus éclairé. Il est certain que les pechez croissent selon la qualité de leurs Auteurs. Le scandale donné par un Turc ou par un Payen, est bien moindre que celui qui vient

Digitized by Google

de la part d'un Chretien. Entre les Chretiens un ſimple particulier qui peche fait bien moins de mal qu'une perſonne publique ; entre les perſonnes publiques, les Paſteurs qui doivent être d'un exemple & d'une édification particuliere, ſont principalement condamnables, quand ils s'emportent dans le vice. Mais ſi les Paſteurs, combien plus les Evangeliſtes, combien plus les Apôtres qui ſont les Paſteurs de tous les Paſteurs, les Paſteurs univerſels qui ont generalement tout le corps de l'Egliſe ſous leur conduite ? & entre tous les Apôtres combien plus St. Pierre, qui étoit le Doyen, & comme parlent ordinairement les Peres, le Coryphée de tous les autres ? O certes voir un Apôtre devenir un renieur, voir un St. Pierre devenir un renegat, c'eſt comme qui verroit le ſoleil devenir un tiſon fumant. C'eſt comme qui verroit de ſes yeux le premier Ange de tous les Anges, Lucifer, le porte lumiere du Ciel tomber dans l'abîme, & devenir un Demon. O qu'on a eu raiſon de remarquer que la corruption des meilleures choſes eſt toûjours la pire ; & qu'à proportion que les choſes ont d'excellence, quand elles viennent à changer elles deviennent plus ou moins mauvaiſes ! Un Ange quand il tombe devient un Diable. Le bon vin eſt celui qui fait le plus âpre & le plus rude vinaigre ; & un Apôtre qui degenere ſe rend le plus grand de tous les criminels.

En-

Digitized by Google

Encore qui eſt celui qu'on voit être renié en cet endroit? Choſe étrange & prodigieuſe! c'eſt un Dieu, & un Dieu connu pour tel; Tu es le CHRIST le Fils du Dieu vivant, lui avoit dit St. Pierre lui-même. Quelle abomination de le renier après une telle connoiſſance? A qui irions-nous, Seigneur, lui diſois-tu autrefois, à qui irions-nous qu'à toi ſeul? Et maintenant que tu le renies, à qui te propoſes-tu d'aller? A qui malheureux blaſphemateur? Aux Sacrificateurs & aux Pontifes? Mais ce ſont des bourreaux qui te crucifieront auſſi bien que lui. Aux autels de Dieu dont tu embraſſeras les cornes? Mais tu n'y periras pas moins que Joab qui fut poignardé aux piez de ces miſerables autels par les ordres de Salomon. A Moïſe? Mais Moïſe lui-même ſi tu avois en lui eſperance, eſt celui qui te condamneroit avec le plus de rigueur. Que fais-tu donc miſerable Apôtre? à quoi penſes-tu en reniant ton Sauveur? Il ne reſte plus d'aſyle dans le monde où tu puiſſes trouver le ſalut. Je ſai bien que quelques-uns, & même des plus celebres Peres de l'Egliſe, comme St. Ambroiſe & St. Hilaire, ont ici voulu excuſer St. Pierre & le diſculper parce, diſent-ils, qu'il ne renia pas JESUS-CHRIST entant que Dieu, mais ſeulement entant qu'homme, Je ne connois point, dit-il, cet homme-là, comme ne le connoiſſant pas ſimplement pour homme, parce qu'il étoit effectivement Dieu. Mais c'eſt-

là une fineſſe indigne de la ſageſſe des Ecritures: ç'auroit été une ruſe bonne pour un Jeſuïte protecteur & partiſan des équivoques, mais qui ne valoit rien pour un Apôtre. Prenons garde, ſelon la penſée de St. Jerôme, qu'en voulant defendre l'Apôtre, nous ne faſſions Dieu lui-même menteur. JESUS lui avoit dit, Tu me renieras cette nuit; voyez ce qu'il dit, tu me renieras: il ne dit pas, tu renieras l'homme, mais tu me renieras moi qui ſuis Dieu benit éternellement. Oüi certes il commit ce crime tout entier, il ne faut pas pretendre l'en laver. Même il ne le commit pas pour une fois, mais il le reïtera coup ſur coup, il fit cette horrible chûte non une fois, mais juſques à trois, Tu me renieras par trois fois, lui dit ſon Sauveur. Même quelques-uns ont été encore beaucoup plus loin, & ont fort multiplié ce nombre. Car à force d'éplucher les circonſtances rapportées dans les Evangiles, ils trouvent que St. Pierre renia J. CHRIST juſqu'à neuf fois; d'autres juſques à ſept, ou du moins juſques à cinq, tant de fois à la voix des femmes & des ſervantes, tant de fois à la voix des hommes parmi leſquels il ſe chauffoit, tant chez Caïphe, tant ailleurs. Mais c'eſt une curioſité inutile, & contraire même au reſpect qui eſt dû aux paroles du Sauveur, qui parle nettement & preciſément de trois fois; & St. Auguſtin a remarqué que ces trois reniemens arriverent, ou que JESUS les permit par oppoſition

position aux trois vanteries temeraires & insolentes que cet Apôtre avoit faites, la premiere en disant, Je mettrai ma vie pour toi; la seconde, Quand il me faudroit mourir, je ne te renierai pas; la troisiéme, Je suis tout prêt d'aller avec toi & en prison & à la mort. Voilà donc que pour le mortifier Dieu veut qu'il fasse autant de chûtes qu'il avoit eu d'élevations orgueilleuses, & qu'il sente par trois fautes consecutives son infirmité qu'il avoit meconnuë par trois actes de presomption & d'orgueil. D'ailleurs les trois interrogations que JESUS lui fit lors qu'après sa resurrection il le retablit dans son Apostolat, temoignent évidemment ce même nombre; car il lui demanda par trois fois, l'une après l'autre, Pierre, m'aimes-tu? pour compenser ainsi par trois confessions d'amour les trois negations d'infidelité precedentes, afin qu'autant d'actes de vertu le fissent rentrer dans sa charge qu'il avoit commis de pechez; & qu'il n'y eût pas moins de marches dans son relevement, qu'il y avoit eu de degrez dans sa chûte. Il le renia donc par trois fois. C'est ce qui temoigne la force & la violence de la tentation qu'il sentit alors. Car il n'est pas étrange que l'homme peche d'abord, & qu'il tombe une premiere fois, la surprise de ses sens, le saisissement de son esprit, la dissipation & l'égarement de sa raison, l'émotion soudaine de la peur, & le poids accablant des grands objets qui viennent tomber tout d'un

Digitized by Google

coup sur la foiblesse de ses forces, est capable de l'abbatre, & de lui causer des chûtes imprevûës : mais quand il a eu le temps de se recueillir, de se relever, de se remettre, & d'écouter des suggestions interieures de sa conscience, qui l'avertissent du mal où il est tombé, il est surprenant qu'il recommence & qu'il se renfonce tout de nouveau dans le crime. C'est pourquoi l'on voit souvent les hommes assez prompts à pecher, ils s'y portent facilement : mais quand le mal est fait & executé, ils y reflechissent, ils en apperçoivent l'horreur, ils s'en repentent & s'en retirent, ils ne veulent plus y retourner. Voici neanmoins St. Pierre qui après sa premiere faute ne la sent point, il la recommence, il se rengage & se jette dans une troisiéme. Il entasse crime sur crime, il va même toûjours en empirant ; & c'est une chose extrémement remarquable, que ses pechez grossissent à mesure qu'ils continuent, qu'ils encherissent beaucoup l'un sur l'autre, que le second de ses reniemens est bien plus criminel que le premier, & le troisiéme incomparablement plus atroce que le second. Car la premiere fois il se contenta d'un mensonge pur & simple en disant, Je ne connois point cet homme. La seconde au mensonge il ajoûta les sermens, il le nia avec serment, dit le texte. La troisiéme aux sermens il joignit les execrations, les maledictions & les imprecations contre lui-même ; il se prit à se mau-

maudire, disent les Evangelistes, se donnant & se livrant aux Demons si jamais il l'avoit connu. Voilà comme le vice est dangereux, le penchant y est aisé, les commencemens en sont faciles, on s'y engage sans peine, mais on y va bien plus loin qu'on ne croit d'abord; le peché ne s'arrête point en chemin, il pousse toûjours en avant, plus il roule plus il grossit comme les boules de neige, & il se porte enfin aux extremitez. Tel au commencement ne pense faire qu'un petit mal, qui dans la suite & par divers degrez en vient au comble du crime. Pierre d'abord nie la verité, ensuite il jure, enfin il se maudit & se devouë lui-même. Il n'y a sorte de malheur ni de peine, qu'il ne se souhaite avec horreur pour autoriser ses mensonges. Tout peché a cela de propre d'aller toûjours en croissant & en augmentant, comme le crocodile qui d'un petit serpent devient enfin un monstre grand & affreux, & duquel on a dit qu'il croît tous les jours de sa vie. David d'abord voit Bersabée dans un état propre à enflammer sa convoitise. Cette vuë n'étoit pas grand' chose; il arrête ensuite & fixe ses regards sur elle, c'étoit pis. Après il la convoite dans son cœur; c'étoit un progrés bien considerable. Puis il l'envoye enlever par une violence manifeste, c'est un attentat outré. Enfin il en abuse & la viole; c'est un emportement detestable. Même il n'en demeure pas encore là. Mais pour s'assûrer la pos-

session

ſeſſion de la femme, il fait mechamment & traîtreuſement tuer le mari, ſi bien que d'un Prince innocent il devient enfin un adultere infame, & un meurtrier furieux. C'eſt pour vous dire, Mes Freres, qu'il faut bien prendre garde aux commencemens du peché, pour ne s'y engager pas mal à-propos, de peur qu'en faiſant ſeulement quelque pas vers le precipice, on ne s'avance inſenſiblement ſur le bord, & l'on ne tombe enfin juſqu'au fond; qu'ainſi ſe hazardant à peu de choſe, on ne s'emporte à beaucoup plus qu'on ne penſoit; comme ſi un homme ſe mettant inconſiderement dans un bachot ſur un ruiſſeau, ce ruiſſeau enſuite le pouſſoit dans une grande riviere, & cette grande riviere à la fin alloit l'abîmer & le renverſer dans les gouffres de la mer. Simon fils de Jona, Pierre infortuné & miſerable, tu étois n'agueres un excellent Apôtre, un homme de Dieu, un Ambaſſadeur admirable de J. CHRIST, & te voilà maintenant un organe de Satan, un menteur inſigne, un parjure horrible, un blaſphemateur execrable, & ce grand changement eſt arrivé tout d'un coup, en un tournemain, en moins de rien; & c'eſt ce que le Seigneur veut marquer par la circonſtance du temps qu'il deſigne ici en diſant, *En cette propre nuit*, en cette propre nuit tu me renieras par trois fois. Il venoit de proteſter une fidelité éternelle à J. CHRIST, jamais diſoit-il, jamais je ne ſerai ſcandaliſé en toi;

&

& dans le même tems JESUS l'assûre qu'avant que la nuit même dans laquelle il étoit fût passée, il le renieroit outrément. O que le peché va vîte. C'est une chûte qui se fait en un clin d'œil; du plus haut du ciel, on est tout étonné qu'on se trouve jusques au fond des enfers. C'est une flamme qui s'allume en un instant, & d'une petite étincelle il se fait quelquefois en peu d'heures de grands & terribles embrasemens que toutes les eaux de la mer ne sauroient éteindre. Pierre le soir étoit tout de feu pour JESUS-CHRIST, & le matin immediatement suivant il est tout de glace, il ne le connoît plus, il ne sait qui il est. Il faut avouër que l'homme est un étrange animal, sujet à des changemens étonnans. C'est un Prothée qui prend en un moment des formes toutes differentes, toutes contraires. C'est une mer inconstante où un flot pousse & renverse l'autre. Il passe souvent en fort peu de temps d'une extremité en l'autre, du blanc au noir, & du noir au blanc. Tel se couche le soir bon ami, bon voisin, bon citoyen, qui se trouve le matin être un meurtrier enragé. Tel se leve le matin sobre & temperant, qui le soir est étendu dans son lit comme un ivrogne achevé. Et sur tout ceci vous montre combien la presence des objets est dangereuse, combien la vuë du peril est formidable, puis qu'en un moment elle peut dissiper l'esprit & bouleverser la raison. Tel brave les

maux

maux quand il en eſt loin, qui y ſuccombe en les voyant approcher & paroître devant ſes yeux; comme ce faux martyr de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, qui tant qu'il fut libre ſe declara tout haut être Chretien; quand il ne vit que des temoins l'accuſer, il continua à crier qu'il étoit Chretien; quand il ne lui falut que repondre devant des Juges, il tint ferme & ne ſe dementit point, il proteſta toûjours qu'il étoit Chretien. Mais quand il vit les lions qu'on alloit lâcher contre lui, pour le devorer & le mettre en pieces, alors tout ſon courage ſe fondit, il perdit ſa reſolution, il abjura ſon Chriſtianiſme, & tomba dans l'infidelité des Payens. Helas! on n'a vu que trop d'exemples ſemblables dans nôtre miſerable France. Pluſieurs ne voyant que des Controverſiſtes & des Miſſionaires, leur repondoient à merveilles. Ils parloient même aſſez bien aux Intendans. Mais quand les Dragons venoient à entrer chez eux l'épée ou le piſtolet à la main, qu'ils leur portoient le poignard à la gorge & ſur le ſein, qu'ils venoient à leur crier d'une voix affreuſe, La mort ou la Meſſe, alors leur fermeté s'ébranloit, leur foi s'évanouïſſoit, & c'eſt ce qui a cauſé tant de chûtes ſi deplorables dont nous fremiſſons aujourd'hui.

Ce nous eſt un grand enſeignement, qui nous oblige à fuir ſoigneuſement les dangers, à ne nous y expoſer jamais par une indiſcretion temeraire, à nous en éloigner avec

le

Digitized by Google

plus de precaution & de promptitude qu'il nous eſt poſſible, de peur qu'il ne nous arrive comme à St. Pierre, qui s'étant inconſidérément allé engager dans la Cour de Caïphe parmi des ſergens & des ſatellites, qui étoient les miniſtres de la cruauté des Juifs, vit en une ſeule nuit ſuccomber toute ſa conſtance. Toutes ſes lumieres ſe perdirent dans ces tenebres, & il ne put pas ſeulement attendre le lever du ſoleil pour bannir l'Orient d'enhaut de ſon ame. C'eſt pourquoi le Sauveur ne lui dit pas ſeulement en cette propre nuit, mais il ajoûte expreſſément avant que le coq chante, c'eſt-à-dire, avant qu'il chante pour la ſeconde fois, comme le remarque St. Marc, qui étant le compagnon de St. Pierre, & comme il parle lui-même, étant ſon fils, étoit inſtruit des particularitez de ſa vie plus que tous les autres. Car il y a deux chants principaux du coq, le premier à minuit, le ſecond au point du jour, au lever de l'aurore; & c'eſt celui-ci qu'on entend ordinairement quand on parle ſimplement du chant du coq, comme étant le plus conſiderable & le plus important. Si bien que quand J. CHRIST dit avant que le coq chante, c'eſt comme s'il diſoit, avant qu'il ſoit jour, avant que le ſoleil vienne à ſe lever. C'eſt ici la derniere circonſtance de cette abnegation de l'Apôtre. Dieu voulut que le chant du coq fût le ſignal qui le reveillât de ſon aſſoupiſſement funeſte, & que cet oiſeau precurſeur du ſoleil lui fit

ouvrir les yeux de la foi qu'un trop pesant sommeil avoit fermez.

Et certes ce fut avec beaucoup de raison. Car il semble en effet que le coq soit fort propre à signifier les predicateurs de l'Evangile, dont la voix reveille les pecheurs endormis, & les appelle à la lumiere de la vie spirituelle. Car premierement vous savez que le coq est l'horloge naturelle qui sonne dans les tenebres de la nuit pour reveiller ceux qui dorment, c'est le messager du soleil qui annonce sa venuë & y prepare les hommes. Et c'est là proprement ce que fait le St. Evangile par la voix de ses Herauts. Il reveille les consciences assoupies dans la nuit des vices, & dans les tenebres du siecle. Il les avertit d'ouvrir les yeux au grand soleil de justice, pour s'appliquer au travail des bonnes œuvres. Il crie, Reveille toi qui dors & te releve des morts, & CHRIST t'éclairera. La voix du coq est forte, haute, retentissante, elle se fait entendre de loin, & telle doit être la voix des predicateurs de l'Evangile, & des annonciateurs de la parole de Dieu. Elle doit avoir de la force, de l'éclat, de la vehemence. Elle doit se pousser avec vigueur. Et c'est pourquoi Dieu leur commande de crier à plein gosier, d'élever leur voix comme un cornet, pour imiter la Souveraine sapience qui faisoit retentir sa voix dans les ruës & dans les places publiques. Il est vrai que la voix du coq n'a pas

la

Digitized by Google

la douceur, la delicateſſe, ni la gentilleſſe de celle de ces autres oiſeaux, qui charment l'oreille par leur ramage & par leurs accords naturels; mais c'eſt en cela qu'elle repond fort bien à celle des predicateurs Evangeliques, car ils n'ont pas les graces de l'Eloquence mondaine, ni les delices de la Rhetorique du ſiecle. Ils n'affectent point les paroles attrayantes de la ſageſſe humaine, ils les mepriſent & les rebutent au contraire; ils ſe contentent de leur propre force, parce que comme ce ne fut pas au ſon doux & charmant des luts & des violes qu'on fit tomber les murailles de Jericho, mais au bruit rude & choquant des trompettes; auſſi ce n'eſt pas par les delicateſſes des Orateurs, qu'on amene les pecheurs à la repentance, mais c'eſt par les denonciations bruyantes des jugemens de Dieu. Ce ne fut pas par le chant d'un roſſignol qui chante neanmoins dans la nuit, mais par la voix d'un coq que Dieu convertit St. Pierre; auſſi ce n'eſt pas par les periodes d'un beau diſcoureur que Dieu touche les cœurs endurcis, mais c'eſt par les remontrances d'un bon Paſteur qui parle en l'autorité de ſon maître, comme animé du ſoleil qui cauſe ſa voix. Encore y eut-il ceci de particulier dans la coq de St. Pierre, que ce ne fut pas ſon premier chant qui le penetra, mais ſeulement le ſecond; auſſi ce n'eſt pas toûjours une premiere predication qui fait ſon effet, il y en faut ſouvent ajoûter une

Digitized by Google

ſeconde, il faut reïterer les avertiſſemens ſalutaires. Et le rocher qui avoit été inſenſible au premier coup de la verge de Moïſe, ſe fend ſouvent au ſecond, & verſe abondamment des eaux ſalutaires de repentance. Ces conformitez entre le coq de St. Pierre & les Miniſtres Eccleſiaſtiques, ont paru ſi juſtes à tous les Chretiens, que de là eſt venuë la coutume generale de mettre la figure d'un coq ſur tous les clochers au haut de toutes les tours des Egliſes, pour ſignifier les predicateurs ſacrez qu veillent ſur les Egliſes, pour les avertir de leur devoir, & leur crier de la part de Dieu pour les appeller à la repentance. Voilà les myſteres que le Seigneur voulut faire comprendre en tenant à ſon Apôtre ce langage important, *En verité je te dis qu'en cette propre nuit, avant que le coq chante, tu me renieras par trois fois.*

Helas! que ce diſcours nous ramentoit nos douleurs, & nous met bien devant les yeux le malheur de nos pauvres freres. Ils ont imité veritablement St. Pierre, ils ont renié miſerablement leur Sauveur, ils l'ont renié même par trois fois, depuis trois ans ils ont meconnu ſa verité, ils l'ont deniée par des paroles perfides ou par des ſignatures trompeuſes, & à la reſerve de ces refugiez qui ſont retirez ici ou ailleurs, tout le reſte eſt demeuré uni à la Synagogue de Satan, tout le reſte a ſuccombé dans la Cour de Caïphe, dans la communion d'un vain Pontife enne-

mi

Digitized by Google

mi de JESUS-CHRIST, où les ſatellites de l'erreur les ont opprimez. O douleur inexprimable! ô honte de la Reformation! ô reproche éternel! qui ſera fait à jamais aux malheureuſes Egliſes de France, que dans un ſeul Royaume il ſe ſoit trouvé tant de foibles, tant de lâches, tant de traîtres, tant de renegats, & ſi peu de vrais fideles, ſi peu de martyrs. Dans la paſſion de nôtre Seigneur qui fut l'occaſion du monde la plus violente, la plus terrible, la plus effrayante, tous les Apôtres fuirent, il eſt vrai, ils fuirent tous, mais un ſeul renia? Helas! ç'a été ici tout le contraire, peu ont fui, & tous preſque ont renié, les villes, les Provinces ont vu les hommes par milliers, par troupes innombrables faire des abnegations criminelles. Toutefois, Mes Freres, ne pouſſons pas ici nos plaintes ni nos reproches trop loin, l'exemple de St. Pierre nous en doit empêcher. Car une des principales fins que Dieu s'eſt propoſée en permettant ſa chûte, c'eſt de faire voir que les meilleurs, que les plus ſaints, les plus grands hommes ſont ſujets à faillir, & à commettre même des fautes énormes. Voilà un Apôtre, voilà le premier de tous les Apôtres qui renie ſon maître, & qui abjure ſon Dieu, & faut-il s'étonner après cela que de ſimples Chretiens, que de petits & foibles particuliers ſoient capables de tomber? Faut-il crier Anathême contr'eux? faut-il leur prononcer une malediction & une damnation

Digitized by Google

éternelle ? O non certes, il s'en faut bien donner de garde. Ce seroit une cruauté plus condamnable que leur faute même. Tout ce qu'on en peut legitimement inferer, c'est qu'il n'y a personne au monde qui ne doive craindre pour lui-même. Que celui qui est debout doit prendre garde continuellement qu'il ne tombe: que les plus forts doivent compatir aux infirmitez des foibles, & apprehender que les mêmes malheurs ne leur arrivent qu'aux autres: que nul ne se doit croire exempt de peché, ni privilegié contre les tentations; & qu'après l'exemple des Anges qui se revolterent dans le ciel, d'Adam qui se corrompit dans le Paradis, de St. Pierre qui apostasia dans le College des Apôtres, & dans la compagnie même du Fils de Dieu, il n'y a nul en la terre qui ne puisse tomber dans des crimes atroces, dans quelque poste, dans quelque bonne situation qu'il se puisse rencontrer. Qu'au reste il ne faut jamais desesperer du salut de personne, qu'on peut & qu'on doit excuser des plus grands pecheurs; il n'appartient qu'aux Juifs enragez de crier *Tolle, tolle*, ôte, ôte. Les vrais serviteurs de Dieu sont toûjours enclins à la pitié, & il n'y a point d'ame si coupable & si criminelle sur laquelle, ils ne soient prêts à crier, grace, grace pour elle. Car après tout l'exemple de St. Pierre nous assûre que les grands pechez n'éteignent pas toûjours la grace de Dieu, qu'ils n'étouffent pas tout-à-fait

Rom. 11: 20.

Zachar. 4: 7.

Digitized by Google

fait la foi, & ne la font pas entierement mourir dans les ames. Non, Mes Freres, Pierre pour avoir commis un des plus grands crimes du monde, en reniant son Redempteur, le reniant jusques à trois fois, avec des sermens & des execrations horribles, ne perdit pas neanmoins la foi tout-à-fait ; il en perdit bien les actes, mais non pas l'habitude qui demeura toûjours dans le fond de son cœur ; il en fut comme des arbres dans l'hiver ; ils perdent leurs fruits, ils perdent leurs feuilles, ils perdent toute leur beauté, toute leur verdure ; on les prendroit à les voir pour être morts, leurs branches sont tout comme celles des fagots secs & arides, les yeux n'y remarquent nulle difference. Cependant la vie est cachée dans leur racine, & quand le soleil vient à se rapprocher d'eux au printemps, ils ne manquent pas à pousser, à reverdir, à faire paroître leur vie par une espece de resurrection qui ravit. C'est ainsi qu'il en arrive à la foi des Elus. Dans quelques pechez qu'ils s'emportent, leur foi neanmoins ne perit pas entierement, elle se retire dans le cœur comme dans une racine immortelle, où elle se conserve en secret durant l'hiver des grandes tentations qui les depouille de leurs fruits & de leurs feuilles, de tout l'exterieur de leur pieté, pour ne leur laisser qu'un germe secret & imperceptible qui se reveille, & qui recommence à bourgeonner dès que le Soleil de justice vient à lui faire

Digitized by Google

sentir ses regards vivifians. Ou pour employer une autre comparaison encore plus juste, il en est comme des pâmoisons & des defaillances qui arrivent aux personnes, dans ces accidens il semble qu'un corps soit mort, la voix, le mouvement, la respiration, la chaleur, le teint, la couleur, tout manque exterieurement à un corps dans cet état, & l'on diroit que le dernier souffle est poussé. Cependant la vie est encore dans le cœur, d'où après quelques momens ou quelques heures elle se produit, & se fait paroître quand on vient à reprendre ses esprits. Tel étoit l'état de St. Pierre durant ses reniemens. Sa foi étoit pâmée, elle étoit en defaillance, la parole lui manqua, le mouvement & la force qu'elle avoit auparavant s'évanouit, elle fut toute couverte des ombres & de l'image de la mort; mais pourtant il lui resta encore de la vie dans le fond du cœur pour se relever sur les piez, dès que JESUS se mit à le regarder & à le ranimer par la force penetrante de ses yeux. On peut appliquer à sa foi ce que JESUS dit de la fille de Jaïrus, La petite fille n'est pas morte, mais elle dort: Elle dort pour se reveiller en son tems au chant du coq. Dieu veuille qu'il en soit de même de nos pauvres freres tombez en France d'une maniere si triste & si affligeante. Dieu veuille qu'ils ne soient pas morts entierement, & que l'esprit de vie ne se soit pas entierement retiré de leur ame, pour les laiſ-

ſer

ser dans une extinction totale & finale: Dieu veuille qu'il n'y ait que de la pâmoison & de la défaillance seulement, & que dans le fond de leur conscience il soit demeuré un reste de vie, un reste de foi qui les puisse ranimer après quelque temps. Il y a sujet de croire qu'il en est ainsi à l'égard de plusieurs. Car ils sont tombez comme St. Pierre, par des accidens pareils au sien, par une foiblesse semblable à celle qui causa sa chûte. Il renia son Maître non par un principe d'Athéisme ou de profanation, non par un principe d'infidelité & d'incredulité, non par un principe d'indifference & de mepris de sa grace. Non, il n'y avoit dans son cœur aucun de ces mauvais mouvemens. Ce fut là le propre de Judas. Il vendit son Sauveur par une ame incredule & infidele, par une ame profane & Athée, par une ame vuide d'estime & d'amour pour lui, possedée du Demon de l'avarice, qui ne lui laissoit de passion & de sentiment que pour les richesses. St. Pierre n'avoit rien de pareil. Comment donc renia-t-il J. CHRIST? Ce fut par le seul principe de la timidité & de la crainte. La grandeur du peril l'occupa & le confondit. La vuë épouvantable de la mort qui se presentoit à ses yeux avec toutes ses horreurs, dissipa tellement son esprit qu'il ne sçut ce qu'il devint, tellement qu'il ne fut plus maître de lui-même. Ce fut une surprise,

Digitized by Google

une éclipſe ſoudaine de ſa raiſon, une eſpece de mouvement involontaire qui le derobe à lui-même, qui lui fit ſortir des paroles de la bouche contre les intentions de ſon cœur. C'eſt pourquoi Dieu lui pardonna, parce qu'il avoit peché ſimplement par infirmité & par foibleſſe, ſans avoir le cœur gâté au dedans. Et ce fut là proprement la difference qui ſe trouva entre Pierre & Judas. L'un bronche par une tentation violente qui l'abbatit en quelque ſorte malgré lui, au lieu que l'autre ſe livra lui-même volontairement à la tentation, & que ſans aucune force contraignante, que celle de ſa corruption propre qui lui fit aimer l'argent plus que ſon Dieu, il ſe determina mechamment à le trahir. De là vient qu'il releva St. Pierre, & qu'il abandonna Judas dans une chûte éternelle. C'eſt là ce qui me fait bien juger & bien eſperer de nos pauvres freres tombez. Leur faute a reſſemblé à celle de St. Pierre. Elle eſt venuë de timidité & de frayeur. La preſence & la grandeur du peril les a renverſez. L'autorité formidable des Intendans: les menaces effrayantes des Prêtres & des Moines: la vuë terrible des Dragons armez qui leur ont porté l'épée à la gorge: la crainte des ſupplices, des galeres, des priſons, des cachots ſales & puans, les coups furieux & aſſommans dont on les chargeoit, mille autres tourmens & inventions diaboliques

Digitized by Google

ques qu'on mettoit en œuvre pour les ébranbler, ont vaincu leur patience. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait eu comme Judas, qui ont peché par la ſeule conſideration de leur bien, & à qui l'argent, la terre, les commoditez temporelles ont été plus cheres que leur Religion & leur Dieu. Et pour ceux-là je ne voudrois pas repondre de leur ſalut. Il eſt fort à craindre que Dieu ne les abandonne à leur iniquité propre, & qu'il ne leur faſſe pas la grace de ſe relever par une bonne repentance. Mais pour les autres qui ſont tombez comme St. Pierre par la crainte des perils, par l'horreur des perſecutions & des ſouffrances, par l'apprehenſion des miſeres, des calamitez & des peines, Dieu qui connoît nôtre fragilité & nôtre foibleſſe, Dieu qui ſait de quoi nous ſommes faits en aura pitié, s'il lui plaît, & après leur avoir fait ſentir leur infirmité par leur chûte, il leur fera enſuite ſentir ſa force victorieuſe & triomphante en les relevant quand il ſera tems. Conſolez vous, ſimples ames, qui avez peché ſans malice, ſans impieté, ſans un mauvais cœur, Dieu ne vous traittera pas à la rigueur de ſa juſtice. Il ne briſe point le roſeau caſſé, il n'éteint point le lumignon fumant, & là où le peché a le plus abondé, il fait encore abonder ſa grace par deſſus. C'eſt là proprement la confiance que nous doit donner la faute de St. Pierre. La vraye fin

que

Digitized by Google

que Dieu s'eſt propoſée en la permettant, c'eſt de nous aſſûrer, qu'il n'y a point de ſi grand peché, de ſi énorme dont on ne puiſſe eſperer le pardon de lui. Ne me dites point que vous avez infiniment offenſé Dieu en tombant comme vous avez fait, que vous avez ſigné des abjurations de la verité, que vous avez aſſiſté à des ſervices idolâtres, que vous avez adheré à une communion criminelle, que vous avez pris la marque de la Bête, ſinon dans vos cœurs, au moins dans vos mains & ſur vos fronts. J'avouë tout cela, & je demeure d'accord que vous êtes horriblement condamnables. Vous deviez confeſſer J. CHRIST en la vie & en la mort, & vous l'avez lâchement abandonné par la crainte de l'une, & pour jouïr des commoditez de l'autre. Mais après tout ne perdez pas eſperance. St. Pierre avoit encore peché plus que vous. Car il avoit renié ſon Maître en ſa preſence, à ſes yeux, avec des execrations infernales, & cependant il lui fit miſericorde. Vous ne ſauriez être plus criminels que lui. Si vous connoiſſiez la verité, il en avoit encore une bien plus grande & plus claire connoiſſance. Si vous étiez Saints & Reformez, il étoit encore incomparablement plus, car il étoit Apôtre. Si vous vous êtes montrez lâches, ſa lâcheté alla encore bien plus loin que la vôtre. Si vous avez été infideles, il n'y eut jamais d'infidelité

Digitized by Google

lité, pareille à la ſienne. Le même Dieu, le même Sauveur qui lui fit grace, ne vous la refuſera pas non plus qu'à lui. Il eſt le même, hier, aujourd'hui & éternellement; ſes threſors ſont inépuiſables, il s'y trouve des indulgences pour toute ſorte de pecheurs, & les adulteres comme David, les inceſtueux même comme Loth, les idolâtres comme Salomon, les Apoſtats & les renegats comme St. Pierre y ont rencontré leur abſolution. Ne deſeſperez donc pas de la vôtre. Mais ſouvenez vous au moins que c'eſt à condition que vous ferez comme Pierre. Car regardez comme il agit: quand le coq eut chanté, quand JESUS l'eut regardé, il ſortit auſſitôt de la ſale de Caïphe, il ne demeura pas plus long tems dans le lieu maudit où il avoit commis ſes reniemens, il y renonça pour jamais, & il pleura amerement ſa faute paſſée; il la pleura même avec tant de douleur & tant de regards, que ſes larmes ne coulerent pas un jour ou deux, mais tous les jours de ſa vie, avec une telle abondance que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique témoigne que les torrens de ſes pleurs creuſerent ſes jouës, qu'elles firent deux rigoles & comme deux canaux viſibles & apparens ſur ſon viſage, & qu'ils y demeurerent juſques à ſa mort, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſon martyre par lequel il ſcella ſa repentance. Voilà comment vous pouvez avoir part au pardon de St. Pierre, en imitant ſa con-

Digitized by Google

converſion. Vous qui êtes tombez comme lui, relevez vous comme lui. Sortez de la ſale de Caïphe, de la Communion infidele & Antichretienne dans laquelle vous êtes malheureuſement entrez. Sortez de ce lieu abominable, ne croupiſſez pas plus long tems dans cette ſocieté criminelle. Vous n'y avez deja que trop tardé. Plus vous y demeurez, plus vous continuez vôtre infidelité, plus vous multipliez vos crimes, plus vous endurciſſez le cal de vos conſciences, plus vous irritez la patience de Dieu qui ſe tourneroit enfin en une juſte fureur; le coq a deja chanté, une fois, deux fois, trois fois depuis vôtre chûte; nos avertiſſemens ont penetré à vos oreilles, juſques dans le fond de la ſuperſtition où vous êtes engagez; vos conſciences encore plus puiſſantes que nos predications vous ont fait entendre leur voix, juſques dans le fond de vos propres cœurs; ne faites donc plus la ſourde oreille à tant de cris ſalutaires: ſortez ſans differer d'avantage de chez le Caïphe Romain, quittez, il en eſt tems, la Cour Papiſte qui vous a ſeduits & corrompus, pour venir en païs de liberté pleurer vos fautes, reparer les ſcandales que vous avez donnez à l'Egliſe de Dieu, joindre à vos larmes les bonnes œuvres de la pieté, les fruits convenables à la repentance, mener une vie apoſtolique comme St. Pierre, avec la reſolution comme lui de ſceller par une mort

Digitized by Google

mort chretienne, quand il plaira au Seigneur, vôtre amour & vôtre fidelité envers lui. Et pour vous, naturels habitans de ce païs, qui n'avez pas eu le malheur de nos freres tombez de France, vous ne devez pas laiſſer d'imiter le procedé de St. Pierre; car vous avez chacun vôtre ſale de Caïphe, le peché où vous étes ſujets eſt à chacun ſa Cour de Caïphe, où vous avez renié J. CHRIST par vos vices & par vos mauvaiſes œuvres. Ivrognes, ſortez de vôtre diſſolution & de vôtre intemperance: luxurieux, de vôtre impudicité, & de vos mauvais commerces: ambitieux, de vos vanitez & de vôtre orgueil; avares: de vôtre amour idolâtre pour Mammon: c'eſt là à chacun de vous vôtre maiſon de Caïphe, ſortez en au plutôt avec une ſainte contrition, & pendant que le coq chante à vos oreilles, pendant que vous entendez nôtre voix, pleurez, pleurez amerement vos pechez, effacez les dans les larmes d'une veritable repentance, & JESUS de ſon côté les effacera dans les eaux de ſa grace, il vous en accordera charitablement le pardon, il vous retablira dans l'honneur de ſon alliance, & quand vous lui aurez dit avec verité, Ouï, Seigneur, ouï vrayement tu ſais que nous t'aimons, il vous dira de ſa part avec une miſericorde toute attendrie, Ayez bon courage, mes enfans, vos pechez vous ſont pardonnez. Vôtre foi vous a ſau-

vez,

Digitized by Google

vez, allez vous en paix. A lui comme au Pere & au St. Esprit soit honneur & gloire, aux siecles des siecles. AMEN.

JE-